

Prédication : Jérémie 20, 7-9

Jérémie 20 : 7–9 est l'un des passages les plus poignants de toute la Bible. Jérémie est souvent surnommé le « prophète en larmes » — ce texte montre un homme à bout de forces, piégé entre un public hostile et une mission qui lui semble impossible. Il commence par une prière d'une honnêteté brutale, accusant presque Dieu de l'avoir dupé. Le mot hébreu utilisé pour « séduit » (*patah*) évoque l'idée de persuader, d'attirer ou même de piéger.

« Tu m'as séduit, Éternel, et je me suis laissé séduire ; tu as été le plus fort, et tu as vaincu. Je suis chaque jour un objet de raillerie, tout le monde se moque de moi. »

Jérémie a l'impression que Dieu l'a entraîné dans le ministère prophétique sans lui révéler le prix terrible qu'il aurait à payer. Il porte le fardeau d'un message impopulaire, de l'annonce d'une vérité que personne ne veut entendre. Pour comprendre la crise de Jérémie, il faut savoir qu'il vit à une époque où la société est corrompue, où les dirigeants commettent des injustices, et où la religion est devenue une simple façade. Autour de lui, d'autres prophètes prêchent ce que les gens veulent entendre : *« Tout va bien, la paix est là, Dieu est avec nous, continuez comme avant »*. Mais Jérémie, lui, doit dire la vérité. Il doit appeler au changement, à la justice, à la repentance. Dieu l'a chargé d'annoncer la destruction imminente de Jérusalem par les Babyloniens en raison de la corruption du peuple. Parce qu'il ne prêche que des messages de malheur et de jugement, Jérémie subit l'humiliation publique, l'isolement et la violence :

« Car toutes les fois que ferai entendre ma voix, il faut que je crie, que je hurle : Violence et oppression ! Et la parole de l'Éternel est pour moi un sujet d'opprobre et de risée chaque jour. »

Le passage précédent nous révèle qu'il a même été battu et enchaîné au pilori par un officier du temple. Il ressent que son obéissance à Dieu a complètement ruiné sa vie sociale et sa réputation.

Chers amis, peut-être que Jérémie nous invite ce matin à faire tomber les masques. Nous ne sommes pas devant un héros de la foi en train de chanter un cantique de victoire. Nous découvrons un homme en plein burn-out

émotionnel et spirituel comme Elie, Job, Jonas, les apôtresBref, un homme qui souffre, qui en veut à Dieu d'une mission aussi lourde, et qui exprime sa vérité brute. Face à cette pression, Jérémie a une réaction profondément humaine. Au verset 9, il décide de jeter l'éponge : « *Si je dis : Je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en son nom...* ». Autrement dit : « *J'arrête. C'est trop dur. Je démissionne de mon ministère, je démissionne de ma foi. Je veux juste retrouver une vie tranquille, confortable, loin de cette vocation qui me détruit.* »

Jérémie nous rappelle que la foi n'est pas un anesthésiant contre la souffrance ou le rejet. Parfois, faire la volonté de Dieu nous expose aux vents contraires. Et ces vents contraires au commandement de l'amour, ces vents contraires à l'Évangile, nous connaissons aussi leurs forces : rejet de l'autre, intolérance, violences individuelles et collectives, contre-vérités ; nous pouvons chacun compléter la liste... Il y a de quoi jeter l'éponge et se taire face au courant majoritaire. Jésus a lui-même traversé cette crise. Et lorsque Pierre, dans l'évangile du jour, ne veut pas entendre parler du prix du témoignage de l'évangile, nous le comprenons bien. Nous savons que vivre selon l'Évangile a un coût. Dans nos familles, dans nos milieux professionnels, dans nos écoles, choisir la vérité, la justice et l'amour nous met parfois en décalage. Qui d'entre nous n'a jamais traversé cette zone de turbulence ?

-Ce parent chrétien qui prie depuis des années pour ses enfants, qui essaie de leur transmettre la foi, mais qui ne voit aucun résultat et qui se dit : « *À quoi bon ? J'abandonne.* »

-Ce bénévole dans l'Église qui s'est donné corps et âme, qui a subi des critiques ou des déceptions relationnelles, et qui se dit : « *C'est fini, on ne m'y reprendra plus, je vais me contenter de rester assis sur mon banc.* »

-Cet homme ou cette femme terrassé par la maladie, le deuil ou les difficultés financières, et qui murmure dans son cœur : « *Dieu m'a oublié, j'arrête de prier, ça ne sert à rien.* »

La tentation de la démission fait partie du chemin de la foi. C'est que nous sommes dans les pas de Jérémie, dans les pas d'Élie sous son buisson de genêt, dans les pas de Job sur son tas de cendres. Le découragement est un signal d'alarme : il nous montre que nous sommes arrivés au bout de nos propres forces humaines.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le cœur de l'Évangile se trouve déjà dans ce texte du Premier Testament : Jérémie veut fermer la bouche. Il veut se renfermer sur lui-même. Mais il découvre qu'il y a en lui plus fort que lui-même, quelque chose qui le pousse malgré lui. Il écrit : *« Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis. »*

Jérémie découvre que sa relation avec Dieu n'est pas basée sur sa propre discipline ou sur sa force mentale. Elle est basée sur une œuvre que Dieu a commencée à l'intérieur de lui. La Parole de Dieu n'est pas une opinion qu'il peut décider de changer ; c'est un feu qui l'habite.

Quand nous sommes à bout de forces, quand notre volonté dit « stop », l'Esprit de Dieu en nous prend le relais. C'est ce que l'apôtre Paul dira des siècles plus tard : *« Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même »* (2 Timothée 2 : 13).

Ce feu dans les os de Jérémie, ce n'est pas un feu qui détruit, c'est le feu de la grâce. C'est la conviction profonde que, malgré la douleur, nos échecs, notre impuissance, notre manque de courage, nous appartenons à Dieu. C'est cette petite étincelle de foi qui fait que, même après avoir dit « j'arrête », nous nous surprenons à ouvrir à nouveau notre Bible, à murmurer une prière le soir, ou à franchir de nouveau les portes du temple. Ce n'est pas notre force qui nous tient debout, c'est la fidélité de Dieu qui nous retient par le fond.

Comment se termine cette crise ? Si vous lisez la suite du chapitre, vous verrez un contraste saisissant. Après avoir crié sa douleur, Jérémie s'exclame au verset 13 : *« Chantez à l'Éternel, louez l'Éternel ! Car il délivre l'âme du malheureux »*.

Qu'est-ce qui a changé entre le verset 7 et le verset 13 ? Les circonstances ? Non. Les Babyloniens sont toujours menaçants, la foule se moque toujours de lui. Ce qui a changé, c'est que Jérémie a tout remis à Dieu. Il a osé crier sa colère à Dieu plutôt que de fuir *loin de Dieu*. Sa plainte a été transformée en louange.

Si nous sommes fatigués ce matin, si nous avons envie de démissionner, ne fuyons pas. Remettons-lui notre fatigue, notre découragement. Dieu ne nous a pas trompés, il ne nous a pas abandonnés. Il est le Dieu qui soutient et qui relève.

Amen.

Silvia ILL